

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE DES AMIS DE LA LANGUE BRETONNE

Tous les amis
du breton
s'abonnent à
"ARVOR"

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration :
12, rue Puebla, LAMBÉZELLE (Finistère)

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

C. C. L. ANDOUARD 35.429 RENNES

La porte entr'ouverte

Une récente circulaire, qu'ont reproduite les journaux quotidiens, autorise les instituteurs à se servir au cours de leur enseignement du dialecte local.

Il ne s'agit pas encore d'un enseignement méthodique des langues provinciales, mais cette circulaire marque un progrès vers ce but.

Elle abroge en tout cas l'interdiction formelle faite naguère d'utiliser le breton dans les écoles de l'Etat, fut-ce même pour faciliter l'étude du français.

Tous les bons esprits qui chez nous réclament la reconnaissance du breton comme matière d'enseignement approuveront cette circulaire, et les instituteurs amis de la langue bretonne ne perdront pas de temps pour l'appliquer.

Nous ne chicanerons pas trop sur le terme « dialecte » employé par le ministre. Il a sans doute cherché un terme général, qui englobe à la fois les patois (patois picard, normand, berrichon, etc...) et les langues véritables comme le flamand, le basque, l'occitan et notre breton.

Dépendant une mise au point s'impose ici.

Si le patois de chaque village picard, normand ou berrichon présente un intérêt certain, même à l'école primaire, bien plus grand est l'intérêt que présente une langue, avec sa littérature et son grand rôle social. Le breton mérite bien plus que de servir d'appoint, en quelque sorte, à l'étude du français. Attirer l'attention des enfants sur quelques points de grammaire, leur enseigner, ainsi que le précise la circulaire, quelques proverbes locaux, c'est très bien. Mais les faire entrer dans ce monde de pensée et de beauté qu'est la littérature bretonne, dans ce monde de pensée et de beauté, je le répète, qui a été créé pour eux, c'est là une tâche essentielle. Et nous ne pouvons admettre que nos écoles négligent encore ce devoir.

Le ministre d'ailleurs semble l'avoir compris. Une phrase de la circulaire, que nos journaux n'ont pas reproduite, parle de la riche littérature du midi de la France et demande qu'elle ait sa place dans l'enseignement. Cette phrase ne dit rien, il est vrai, de la littérature bretonne. Mais cette omission peut facilement s'expliquer.

La littérature méridionale est bien connue. Ou plutôt, tout le monde sait qu'il existe une littérature méridionale. Tout le monde a entendu parler de Mistral. Tout le monde sait que cet écrivain a eu de nombreux succès, et si la plupart des gens ignorent qu'il est parmi ses successeurs de plus grands écrivains que lui, il n'en reste pas moins que la réputation de la littérature provençale ou occitane, — appelez-la comme vous voudrez, — n'est plus à faire.

La réputation de notre littérature bretonne, en revanche, est à faire, même parmi nous.

Le public moyen connaît de notre littérature le BARZAZ BREIZ et le poète Calloc'h. Il serait plus exact de dire qu'ils ne lui sont pas inconnus. Assez peu de Bretons sont familiers

avec les étonnantes « gwerzes » de La Villemarqué et les émouvantes poésies du barde de Croix. Du moins, les noms BARZAZ BREIZ et Calloc'h disent-ils quelque chose à la plupart des Bretons.

Quelques lettrés vous parleront peut-être de Tanguy Malmouche et de son théâtre. Mais trop de gens ignorent encore que, — sans parler d'écrivains intéressants du XIX^e siècle, — la Bretagne a eu entre les deux guerres de 1914 et 1939 une pléiade d'écrivains aussi remarquables que La Villemarqué et que Calloc'h. L'œuvre extraordinaire de la revue GWALARN commence à peine à être reconnue à sa juste valeur, et J. Riou, Y. Drezen, Roparz Hemon, X. de Langlais, Aboozon, C.B. Kervezioù, Meavenn, Kenan Kongar, Maodex Glanndour et d'autres n'ont pas encore obtenu la réputation qu'ils méritent.

A qui la faute ? A eux peut-être, qui ont travaillé à mettre sur pied de grandes œuvres plutôt qu'à battre le rappel autour de leur nom.

Mais à l'école surtout, qui a négligé d'enseigner aux jeunes générations bretonnes à lire cette langue où naissait cependant une littérature admirable.

Enfin, la porte est entr'ouverte, et les réclamations, les pétitions des Bretons, qui s'accumulaient sans résultat depuis près d'un siècle, ont un commencement de satisfaction. Il est inutile de dire que cela ne nous suffit pas, que la réforme, si elle en restait là, serait dérisoire. Insister et insister encore jusqu'à ce que la porte s'ouvre toute grande, c'est là la tâche de ce journal. C'est la tâche de tous les Bretons.

PENDARAN.

A travers la littérature bretonne

Les luttes bretonnes

par Per Martin

Nous montrerons, dans cette série d'articles, tout ce que la littérature de langue bretonne renferme d'original, d'intéressant, d'utile, et nous ferons ainsi mieux comprendre le crime qui se commet en Bretagne depuis deux générations : l'exclusion de cette noble langue et de cette grande littérature de l'école.

Nous présenterons des traductions d'œuvres très diverses, mais toujours choisies dans ce que ces œuvres présentent de vivant, de passionnant, d'humain.

Nous réservons l'honneur du premier article à un écrivain, qui même dans les milieux lettrés bretonnants, n'a pas, croyons-nous, la réputation qu'il mérite : Per Martin, mort vers de Lourin en 1913.

Outre de remarquables livres de poésie, il a laissé un ouvrage, *Mouez Kernu (La Voix de la Cornouaille)*, recueil de prose et de poésie, qui nous

seulement se recommande par une longue riche et savoureuse, mais est encore un des plus amusants que nous connaissions.

Il a paru en 1929 chez le Breton-Roger, à Lorient, et GWALARN, dans son compte-rendu, le mettait « au premier rang, à côté de Bazin parmi les chefs-d'œuvre de notre littérature d'intérêt régional ».

Voici une traduction d'un passage du poème *Pardeiz Skeiz (Le Paradis de Saint)*, ou le tourbillon ébranlément celui des masses révoltées que de l'Irlande.

Les hommes de Saint sont simples et fiers, dit Joseph Merdy, mais ils ont de quoi faire avec les barons de Gopscriff ; depuis plus de trente ans que je vois les luttes, jamais encore je n'ai vu d'aussi beaux engagements.

(Suite page 2)

15 périodiques paraissent entièrement en breton

Les bretonnants, faisant preuve comme toujours d'énergie et d'initiative, réorganisent leur presse durement affectée par la guerre.

En ce mois de janvier 1941, quinze périodiques paraissent, entièrement rédigés en breton.

En voici la liste :

1. Périodiques d'intérêt général

AR VUEZ KRISTEN, mensuel, revue catholique populaire ; abonnement ordinaire, 15 francs ; abonnement d'honneur, 20 francs ; avec le supplément *KESTULIOT SANT FRANSEZ*, 10 francs et 20 francs ; à adresser à M. le Directeur de « Ar Vuez Kristen », Couvent des Capucins, Roseoff. — C.C. 209-81 Nantes.

DIHUNAME, mensuel, revue populaire en dialecte de Vannes ; abonnement, 14 francs ; pour la Bretagne, 12 francs ; avec supplément littéraire, 27 francs ; pour la Bretagne, 22 francs ; à adresser à M. L. Herrien, Hentebout. — C.C. 241-26 Nantes.

FRIZ HA BRUE, mensuel, revue populaire ; abonnement, 18 francs ; à adresser à M. l'abbé Perrot, Salignac. — C.C. 218-02 Rennes.

GALV, mensuel, revue de politique et de philosophie ; abonnement, 30 francs ; à adresser à M. Bruchet, 36, rue de Fongères, Rennes.

GWALARN, mensuel, revue littéraire ; abonnement, 50 francs ; à adresser à M. l'Administrateur de « Gwalarn », Boite Postale 75, Brest. — C.C. Nemo 12110 Rennes.

SAV, trimestriel, revue littéraire ; abonnement, 20 francs ; à adresser à M. A. Daniel, 9-ter, rue de Bou-

vray, Neuilly-sur-Seine. — C.C. 1902-20 Paris.

STEBEN, mensuel, revue de l'histoire bretonne, littéraire et scientifique ; abonnement, 100 francs ; à adresser à M. l'Administrateur de « Gwalarn », Boite Postale 75, Brest. C.C. Nemo 12110 Rennes.

STUDI HAO OBER, trimestriel, revue de théologie et de philosophie ; abonnement, 15 francs ; à adresser à M. l'abbé P.J. Nédélec, Grand Séminaire, Quimper. — C.C. 193-47 Nantes.

2. Périodiques d'intérêt local

KANNADIG AR BARREZ, GWITALMEZE, mensuel.

KANNADIG PARREZ LOPEHDET, mensuel.

KANNADIG PARREZ PLOERIN-GWITALMEZE, mensuel.

KANNADIG PARREZ SAINT-PABU, mensuel.

KANNADIG SAINT-THOMAS, mensuel.

KANNADIG TREGONOV, mensuel.

KANNADIG MIZER PARREZ PLOURASTELL, mensuel.

A cette liste il convient d'ajouter trois journaux hebdomadaires bilingues :

ARVOR.

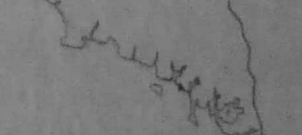
LE COTERRIER DE FINISTÈRE.

L'HERBE BRETONNE.

Et cependant le breton n'est pas enseigné dans les écoles !

Le breton est parlé, en Basse-Bretagne,

par 1.200.000 personnes



Il faut enseigner le breton

Ce n'est pas trop tôt !

On peut parler breton dans les écoles

Le Bulletin d'enseignement primaire du département rappelle aux maîtres que M. George, préfet de Finistère, et M. Le Bait, inspecteur d'Académie, lancent aux enfants des écoles primaires publiques toute liberté de parler le breton, leur langue nationale.

Ils conseillent également aux maîtres, conformément au désir de M. le ministre de l'Instruction publique, d'utiliser le breton en classe pour expliquer le français aux enfants.

Les luttes bretonnes

par Per Martin

(suite de la 1^{re} page)

Pied contre pied, tête contre tête, front contre front, nez contre nez, les quatre luteurs, de Scaer et les quatre luteurs de Guiscriff, au milieu des cris qui s'élevaient de tous les côtés, cherchent leur prise et leur point, afin de gagner un chapeau. L'herbe sera complètement érasée sous leurs talons avant qu'aucun d'entre eux ne remporte la victoire.

Lorsque l'un des luteurs fléchit, lorsqu'il tombe sur l'herbe, on s'entend dire : « Il y a saut ! » Il n'y a pas saut ! Il est tombé sur le côté ! « Si c'est quelqu'un de Scaer, aussitôt les hommes de Guiscriff, malgré Benoît-Le-Bouteux, se luttent dans l'arène, portant sur leurs épaules celui qui a réussi à mettre son adversaire sur le dos. Alors ceux de Scaer hurlent : « Il n'y a pas saut ! Il n'y a pas saut ! S'il y a de l'herbe sur son ventre, il n'y en a pas du tout sur son dos ! »

D'autre part, quand un luteur de Guiscriff tombe à son tour, les gens de Scaer crient : « Il y a saut ! » « C'est là, bastaignez ! » à tête détachée comme il faut ! « Il se ment en faule au milieu des luteurs, pendant que ceux de Guiscriff crient : « Il n'y a pas saut ! Il est tombé sur le côté ! »

Pour établir la paix, le Maire et ses bourgeois ont reçu du bon Dieu la sagesse qu'il faut. Ceci peut-être paraîtra étrange : on trouve encore aujourd'hui un peu de justice à Scaer !

Et chaque luteur se retire vers ses amis en déclarant qu'il est très satisfait de ce qu'il a reçu.

Voici la grande bataille. Le monton a fait le tour de l'arène. Tenant la corde en main, le grand Guégan avec sa longue barbe frisée s'efforce d'empêcher que des coups de Gouren et du Faouët de lui enlèvent le monton.

Si c'est sûr Yves Hervet, Duval ou Jean Navellou qui ont tenu la corde, dit Louis Nihuelou, j'aurais tremblé sans doute avant de dire : « Arrête-toi ! » mais je crois que Guégan, malgré toute sa force, s'il n'a les jambes montées sur du fer ou de l'acier, ne restera pas debout après un coup de son grand oriel : « Arrête-toi, Grand Guégan, arrête-toi : je suis ton homme ! »

« Ah ! bastaignez, Grand Guégan, dit Yves de Penn-Koad-Loch, tu as trouvé ton maître. Grâce à ton poids de deux cents livres, dans la balance du Moulin-Neuf, tu le tiendrais en l'air, mais dans une partie de lutte, comme Phœnicé Gohoth, tu seras terrassé sans doute par ton petit adversaire.

Tous les spectateurs restent ébahis en voyant s'approcher Nihuelou... Joseph Gorvan, Félix Berre, Louis Le Cloch, Jean Bvennon, Corentin Jallé et Jean Le Raste, les défenseurs du bourg de Scaer, ne disent plus un mot ; ils respectent bouche bée. Joseph Keskulec dit, et comme toujours sans rire : « Un combat, mes pauvres gens, entre éprouvés et maîtres ! »

Avant d'en venir aux prises, ils font un signe de croix. Ah ! le Christophe Béc, le grand Guégan tremble déjà. De son jeune adversaire, on dirait qu'il n'a rien fait qu'une bouche, mais il meuble toujours, craignant sans doute son croche-pied. Les gens de Guiscriff ritent et ceux de Scaer répondent : « Tiras ton, Louis Nihuelou, tira ton, grand cheval du Moulin-du-Pont ! »

Dans la paroisse de Scaer, personne ne serait fêché, quand bien même aujourd'hui le monton partirait pour Guiscriff, car c'est un plaisir de voir un jeune homme de vingt ans triompher d'un géant comme le grand Guégan. D'autre part, dans le partage des chapeaux, Yves Hervet et Jean Navellou ont prouvé à tout le monde qu'ils sont de forts gaillards.

Devrait-on en faire un pilier de barrière, Louis Nihuelou cherche à saisir du pied l'écrou du grand Guégan, tout comme au-dessus de la grille.

Chaque fois qu'il eût été trouvé sa prise, on voit une motte de terre se détacher bruyamment de la paroi et s'élever en l'air. Approche donc, grand Guégan, crie-t-on de tous les

REVUE de la Presse bretonne

Studi hag Ober

(Numéro 11, été 1946)

Les abbés L. Le Floch et Y.-P. Nedelec reviennent de la guerre ont aussitôt repris la publication de leur revue d'études théologiques et philosophiques.

Le numéro 11 qui vient de paraître contient deux articles très importants que tous les bretonnants instruits doivent lire.

Tout d'abord, une excellente étude de Maen-Tan sur l'état de la Bretagne en 1788. L'auteur nous montre comment la Révolution de 1789 détruisit les institutions bretonnes qui assuraient très efficacement le maintien des libertés et l'administration du pays.

Pendant longtemps, la mécontente régnait entre les Etats et le Parlement until eut été toute force à la Bretagne en face de Louis XIV alors à l'apogée de sa puissance et de sa gloire.

Mais, au 18^e siècle l'entente s'est rétablie et après 80 années de lutte la Bretagne, en 1788, est plus proche de sa liberté en face d'un roi sans pouvoir, qu'elle ne l'a été depuis la malheureuse année 1532. En 1788, lorsque la Bretagne parle le roi doit s'incliner...

L'année suivante, cependant, la Bretagne fut rayée de la carte du monde.

Un changement aussi radical n'a pu s'opérer qu'à la suite de l'écllosion d'idées nouvelles et de la mise sur pied de toute une organisation pour les faire triompher. Maen-Tan nous en dresse un tableau fort vivant et son étude ne contribuera pas peu à clarifier les idées des Bretons sur cette période très importante de notre histoire.

QUAND VOUS VOUDREZ... OU VOUS VOUDREZ...

Apprenez la langue bretonne

Difficile ?

Non ! grâce aux méthodes pédagogiques très modernes de skol ober cours par correspondance

CHEZ VOUS, A LOISIR, SKOL OBER VOUS APPRENDRA A LIRE, ECRIRE, PARLER - le breton -

Demandez tous renseignements à Mlle GOURLAOUEN Rue de la Corderie, Douarnenez

côtés ; redresse un peu ton dos, montre la couleur de ta barbe. Lorsque le grand Guégan est fatigué de reculer, « Allons, dit Maurice Bodet, le voilà bientôt par terre ».

Maurice avait à peine achevé sa phrase, qu'on vit le grand Guégan allongé sur le dos.

Léger, vil et joyeux comme un souris, Louis Nihuelou se redresse sans la moindre orientation. Le maire et ses dignitaires, M. de Kerjégu, le grand Guégan lui-même, tous lui tendent la main. Ce n'est pas à propos d'un petit monton de laine que Scaer et Guiscriff se déclareront la guerre. Guégan et Nihuelou triqueront comme deux vrais amis avant de quitter le champ de luttés, et le petit monton de Saint-Audren broutera paisiblement dans les garrons de Saint-Tudal, sans loucher, les premiers, sur ses nouveaux compagnons.

C'est avec gratitude que nous recevons des écrivains sur Per Martin et sur ses œuvres, de ceux qui l'ont connu. Ces livres seront utiles dans quelque temps pour servir d'éléments de la littérature bretonne. Quelques œuvres de Per Martin ont pu paraître dans le bulletin paroissial de Guénin. Peut-être a-t-il écrit des nouvelles

Le deuxième article n'est autre que la reproduction d'une conférence de l'écrivain bien connu Maud Glandouf donnée à l'Auberge bretonne de la jeunesse de Penfoll à la veille de la guerre sur ce sujet : « Petra eo ar Brederouriez ? » (Qu'est-ce que la philosophie ?). Nous ne savons pas ce qu'on fait et ce qu'on dit dans les Auberges de la Jeunesse française, mais, sans vouloir les mésestimer en rien, nous doutons qu'on y aborde des sujets aussi élevés. Ce n'est pas la première fois que des études de philosophie soient le jour en breton, notons, une fois de plus, à propos de l'article de Glandouf l'aptitude remarquable de cette langue à l'expression des idées les plus abstraites.

Divers articles et poèmes complètent ce numéro. Signalons, toutefois, la suite de la nouvelle traduction des Psaumes dont la publication a été commencée dans le numéro 1 de la revue et poursuivie dans les numéros IV, V et VIII.

Gwalarn

(Numéro de Novembre 1946)

GWALARN, la grande revue littéraire en langue bretonne, est à présent dans sa seizième année. Elle avait dû suspendre sa publication pendant la guerre.

Le numéro de Novembre (numéro 130) contient d'abord un hommage à

AR FURCHER BREZONEK

Avant la guerre 1914-18 et un peu après paraissait une revue qui connaît un grand succès et qui est encore fort recherchée : « Le Fureterez breton ».

Sa couverture s'apparentait à une gravure représentant un Breton à lunettes plongé dans la lecture d'un gros bouquin ; au-dessous de la gravure se lisait : « Ar furcher brezonek » qui voulait être la traduction du titre français. Mais il signifiait : le fureteur de breton, alors que la revue, en ses questions et réponses et en ses articles de documentation, n'était pas uniquement consacrée à la langue bretonne.

Nous avons pensé que le titre breton conviendrait à cette rubrique qui, elle, serait exclusivement réservée aux documents, questions et réponses des lecteurs intéressants la langue bretonne, les auteurs, les œuvres.

Nous sommes persuadés, si chacun veut bien y mettre sérieusement du sien, qu'elle peut nous valoir des découvertes qui enrichiront notre patrimoine linguistique. Mais il faut se donner la peine de fureter et l'on ne revient pas toujours d'expédition les mains pleines de trésors. Ainsi notre dernière expédition ne nous a valu qu'un petit cahier manuscrit.

Il contient trois petits sermons qui ne nous fournissent aucune indication sur leur auteur dont le breton est convenable mais d'une orthographe défectueuse. Une page du cahier donne l'indication de la population de Quimper en 1886. Et voilà une référence sur le lieu et sur la date. De même l'on y lit une traduction de la chanson bien connue, « Mes bleufs » :

Eburs ve e' hronz me'm eus dou efen Dou efen bron gwenn naturel ;

de « L'Adieu du Marin breton » : Keon d'el, e va gwoeleten Gant gwenn pantillonet.

de « Crois-moi, plante du raisin » : Petra rez gant da oll dannez Pour rez sul gisket enn noir ;

L'Adieu au Conscrit breton de Proux est transcrit ;

de « Père et Pêcheur » : O mor, var-noud le gant jizuna E lakav en letr, en jen-herrez.

l'illustre celtisant Fransez Vallée, qui vient d'entrer dans sa quatre-vingtième année.

Puis viennent différents articles : une étude fort bien documentée de Farnachavan sur Ar Gribeta e Breiz (La Pêche à la Langouste en Bretagne) indique une orientation nouvelle de la revue, qui veut montrer, en publiant des articles économiques, qu'elle songe au bien-être matériel de la Bretagne autant qu'à son développement intellectuel.

La poésie est représentée par deux courts poèmes, Susinio de Y. Drezen, et Ar Chelou Mat (La Bonne Nouvelle), de Roparz Hemon.

Comme toujours, la part de la tradition celtique est importante ; un conte extrait des romans de la Table Ronde et un poème irlandais. L'Irlande est aussi représentée par un compte rendu du livre de Maud Gonne, « A Servant of the Queen ».

La partie étrangère comprend une brève étude sur le Danemark et le degré d'instruction remarquable de son peuple ainsi que des notes sur la poésie japonaise.

L'Institut Breton (Ensavodur Breiz), récemment fondé, publie à la fin du numéro, une classification des sciences qui doit servir de base à son travail.

Dans le prochain numéro :

Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

de « Le Beau Nicolas » : Me va Koton Eilbik ar barrez Koanta meurt zo tra war dro.

Puis viennent, mises en chansons : « Ar valeran hag all louarn » et « Ar valeran venjel ».

Si les sermons n'indiquaient pas que le manuscrit appartient à un prêtre, un essai poétique de traduction en vers bretons de la prophétie en latin du vénérable Barthéléme Ithazhausen de 16. nous aiguilleraient vers un auteur ecclésiastique.

Il ne nous dit pas davantage qu'il est l'auteur de la fantaisie que voici :

Epithètes données aux Pasteurs mais qui concernent les ouailles :

- Person Kemper a zo skolaer.
Person Ergue Vruz a zo marrer.
Person Eliant a zo falc'her.
Person Kong a zo pesketer.
Person Beuzec a zo louzaouer.
Person Melgven a zo mastr pargues.
Person Pondaven a zo kerc'her.
Person Kosporden a zo toker.
Person an Trevez a zo boutaouer.
Person Koray a zo guidar.
Person Tour'h a zo barazer.
Person Fouennant a zo fougeuer.
Person Leuhan a zo kemener.
Person Kernevel a zo gouenner.
Person Scaer a zo gouenner.
Person St-Thurien a zo gaouyer.
Person Kerrien a zo laer.
Person Treveven a zo gloutaer.
Person Guiskriff a zo soner.
Person Gourin a zo bombarder.
Person Arzano a zo danser.
Person Guilligouarc'h a zo milliner.
Person Redene a zo reder.
Person Meliac a zo melar.
Person Melan a zo soerer.
Person Clouhats a zo chipoter.

Quels sont les auteurs des œuvres citées ici ? Ont-elles été imprimées ? ou ? quand ?

L. LOK.

Note de la Rédaction. — La liste précédente des curés des paroisses de la Cornouaille du sud ne donnerait-elle pas une autre indication sur la date du manuscrit ? Il est à peu près évident que cette liste est une suite de jeux de mots sur les noms des ecclésiastiques en question.

